

RAGNAR
JÓNASSON

SIGLÓ

AVANT-PREMIÈRE
MONDIALE

Petits crimes à l'islandaise



Sigló



DU MÊME AUTEUR

Trilogie « La Dame de Reykjavík » (avec Hulda Hermannsdóttir)

La Dame de Reykjavík

Éditions de La Martinière, 2019

Points, 2020

L'Île au secret

Éditions de La Martinière, 2020

Série des « Enquêtes de Siglufjörður » (avec Ari Thór Arason)

Dans l'ordre original de parution en Islande :

Snjór

Éditions de La Martinière, 2016

Points, 2017

Nátt

Éditions de La Martinière, 2018

Points, 2019

Sótt

Éditions de La Martinière, 2018

Points, 2019

Vík

Éditions de La Martinière, 2019

Points, 2020

Mörk

Éditions de La Martinière, 2017

Points, 2018

RAGNAR

JÓNASSON

Sigló

Traduit de l'islandais par Jean-Christophe Salaün

**Éditions
de La Martinière**

La première édition de ce roman a paru en France,
aux éditions de La Martinière, avant sa parution en Islande.

Titre islandais : *Vetrarmein*

© Ragnar Jónasson, 2020

Publié avec l'aimable autorisation de la Copenhagen Literary Agency
A/S, Copenhagen

L'éditeur remercie Ólafur Valsson pour son aimable autorisation
pour la reproduction des cartes de l'Islande et de Siglufjörður.

ISBN 978-2-7324-9354-1

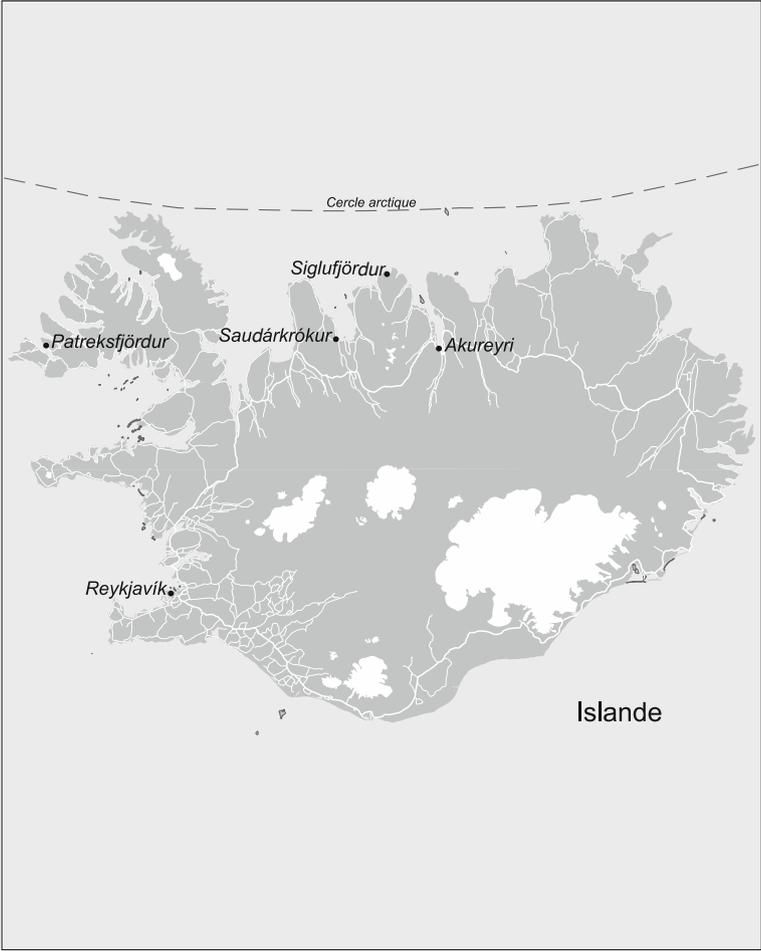
© Pour la traduction française : 2020, Éditions de La Martinière
Une marque de la société EDLM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes lecteurs français

C'est un remède à tous les maux de l'hiver.

D. Ragnar Jónasson (1913-2003),
Histoires de Siglufjörður, 1997



SIGLUFJÖRÐUR

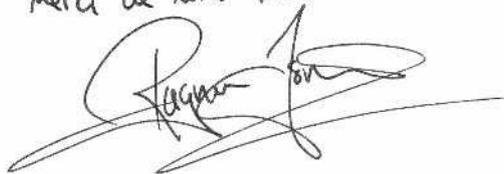


Kæru lesendur

Fyrir fjórum árum kom fyrsta bókin mín út á frönskum, Svís. Þá var ég á ferdalagi um Frakkland að fylgjast með íslenskum landsliðinu í fótbolta og ævintýrum þess, í París, Marseille, Nice og Saint-Étienne. Ég hefði aldrei trúad því að árið 2016 yrði tilka upphafid að ótrúlegu ævintýri mínu. Viðbjótt lesenda við bókunum mínum á frönsku hefja vorid rögnad og ég hef fengið að heimsólya Frakkland oft á ári og hitta lesendur t.d. í Lyon, Bordeaux, Toulouse og Caen. Frakkland er enn af eftirlætisfótum mínum og ég vonast til að geta vandi enn neri tíma þess. Ég stundadi þessa nýju bók um Ára fyrir glætur og vildi því leggja glætur að lesu hana á undan öllum öðrum, nema að segja áður en hún kemur út á íslensku. Ég vona að þið hafið gaman af því að hitta Ára eftir og ef þið viljið senda honum línu er netfangið hess arithorarasoon@gmail.com.

Þú nái er ég líka þyrst að lesa frönsku...

Merci de lire mon livre



Chers lecteurs,

Il y a quatre ans sortait mon premier livre en français, *Snjór*. Je voyageais alors à travers la France pour suivre l'équipe d'Islande de football et ses exploits à Paris, Marseille, Nice et Saint-Étienne. Jamais je n'aurais cru que l'année 2016 constituerait aussi le début de mon incroyable aventure. Les réactions du public français à mes livres ont été formidables, et cela m'a donné l'occasion de visiter la France à de nombreuses reprises pour y rencontrer mes lecteurs, par exemple à Lyon, Bordeaux, Toulouse et Caen. La France demeure l'une de mes destinations favorites et j'espère pouvoir y passer encore plus de temps à l'avenir. J'ai écrit ce nouveau roman sur Ari pour vous, et je voulais vous permettre de le lire avant tout le monde, y compris avant sa publication en Islande. J'espère que vous aurez plaisir à retrouver Ari, et si vous voulez lui envoyer un petit message, son adresse mail est arithorarason@gmail.com.

J'ai aussi commencé à apprendre le français...
Merci de lire mon livre

Ragnar Jónasson

Jeudi saint

1

– *Police. Ari Thór Arason.*

À l'autre bout du fil, un opérateur de la ligne d'urgence.

– On vient tout juste de nous appeler de Siglufjörður, vous êtes de garde ?

L'été, la nuit se confondait avec le jour à Siglufjörður, les journées n'avaient ni début ni fin. C'était dans ces moments qu'Ari se sentait le mieux, comme si rien ne pouvait l'arrêter.

Puis venaient les ténèbres hivernales et la neige.

Ari avait tout tenté pour s'endormir, rien ne fonctionnait. Il occupait encore la grande chambre dans sa maison de la rue Eyrargata. Cette même chambre qu'il avait partagée avec Kristín et le petit Stefnir avant leur départ pour la Suède.

Les abondantes chutes de neige qui touchaient la région en cette saison l'avaient lourdement affecté à une époque, mais il avait fini par s'y faire, et désormais il ne se sentait plus que rarement atteint de claustrophobie. De même, Reykjavík ne lui manquait presque plus. La capitale jouissait d'une prospérité

nouvelle, mais à vrai dire, Siglufjörður en bénéficiait aussi. Chaque été, des touristes venus du monde entier affluaient dans la petite ville, et l'hiver, de nombreux voyageurs, majoritairement islandais, venaient faire du ski. Les vacances de Pâques étaient particulièrement populaires et le week-end s'annonçait chargé sur les pistes.

La trentaine passée, Ari avait la sensation d'être revenu au point de départ. Il vivait seul, ne voyait presque jamais son fils, et n'imaginait pas parvenir à sauver un jour sa relation avec Kristín ; tous les recours avaient pour ainsi dire été épuisés.

En vérité, il s'était constitué une routine plutôt agréable et n'était pas sûr de vouloir menacer cet équilibre. Devenu inspecteur, il dirigeait aujourd'hui le poste de police, et à présent qu'il avait atteint cet objectif de longue date, il lui fallait déterminer s'il comptait s'arrêter là ou tenter de poursuivre sa progression. Difficile toutefois d'envisager d'évoluer à Siglufjörður – il aurait beau donner le meilleur de lui-même, personne ne serait là pour en être témoin.

Tómas, son ancien supérieur, l'avait encouragé à suivre son exemple et à repartir vers la capitale, promettant qu'on l'y accueillerait à bras ouverts. Il n'avait cependant pas renouvelé son offre depuis longtemps, et Ari n'était pas certain qu'elle soit encore d'actualité. Par ailleurs, Tómas n'était plus tout jeune, et lorsqu'il partirait à la retraite, Ari n'aurait plus le moindre allié au commissariat de Reykjavík. Cette porte refermée, il serait sans doute bloqué dans le Nord, que cela lui plaise ou non.

Les préoccupations sur son avenir l'assaillaient surtout au cœur de la nuit, comme à cet instant. Une

fois le soleil levé, il s'efforçait de les chasser de son esprit, convaincu qu'à chaque jour suffit sa peine. Mais il était conscient qu'il fallait y réfléchir et qu'il devrait bientôt se décider. Peut-être finirait-il par se rendre compte que sa place était tout simplement ici, à Siglufjördur.

Quoi qu'il en soit, le week-end de Pâques ne lui laisserait pas le temps de se morfondre à ce sujet, car il aurait bientôt l'immense joie de retrouver le petit Stefnir. Il avait eu trois ans à Noël, et Ari n'avait même pas pu passer les fêtes avec lui.

Quelque six mois auparavant, Kristín s'était enfin résolue à reprendre ses études et à entamer un master en Suède. Ari la comprenait : la fac de médecine en Islande n'était pas mauvaise, mais elle avait ses limites. La jeune femme ambitionnait, comme de nombreux médecins, de se spécialiser, projet qu'elle n'avait cessé de remettre au lendemain. Lorsque les choses s'étaient précisées, il avait fallu discuter de l'avenir de Stefnir. Kristín avait proposé que l'enfant l'accompagne, « pour commencer » ; ils pourraient réfléchir à d'autres solutions plus tard. Elle avait promis de rentrer pour les vacances, Noël et Pâques, peut-être même plus souvent, et Ari avait de son côté envisagé de passer ses congés d'été en Suède. De fait, il n'avait pas vraiment protesté, malgré le terrible malaise qui l'étreignait à l'idée de voir son fils aussi rarement. Il ne voulait pas entrer en conflit avec Kristín.

Cherchant une position plus confortable dans son lit, il se tourna sur le côté ; il fallait qu'il parvienne à trouver le sommeil. Il était de garde ce jeudi, son dernier jour avant les vacances de Pâques. Kristín et Stefnir arriveraient le soir même.

Bientôt trois heures du matin. Cela faisait plus de deux heures qu'il remuait ainsi. S'avouant finalement vaincu, il se leva. *Et merde*. Il ne pouvait pas se permettre de passer une nuit blanche alors qu'il s'appêtait à accueillir son petit garçon, mais l'inquiétude avait jeté de l'huile sur le feu de son insomnie, et à présent il n'était plus fatigué du tout.

La chambre était meublée de quelques étagères basses garnies de vieux livres retrouvés lors de son emménagement, des ouvrages que les précédents propriétaires n'avaient visiblement pas pris la peine d'emporter. Ari les avait parfois feuilletés, principalement pour s'endormir, et à présent il n'avait pas d'autre idée. Il choisit un livre presque au hasard et se rallongea, toujours en proie à l'agitation. Pour la première fois ce week-end, il allait laisser la responsabilité du bureau à Ögmundur, jeune diplômé de l'école de police qui faisait ses premiers pas dans le Nord. Il avait beau être débutant, il n'en était pas moins avide d'apprendre. Depuis qu'Ari était inspecteur, il avait eu affaire à des remplaçants venus d'Ólafsfjörður ou d'Akureyri, ou à des intérimaires spécialement dépêchés – jamais la même personne. À présent, on lui avait enfin accordé un budget pour embaucher un agent. Plusieurs candidats avaient postulé, dont certains jouissaient d'une expérience impressionnante, mais Ari avait opté pour ce jeune homme fraîchement sorti des bancs de l'école. Il se reconnaissait en lui, malgré leur différence de caractère. Et d'âge. Même si elle était loin d'être aussi conséquente qu'entre Tómas et lui, Ari avait aujourd'hui l'impression de jouer le

rôle du flic chevronné qui s'apprêtait à transmettre à la nouvelle recrue les rudiments du métier. Toutefois, il fallait bien admettre qu'il avait du mal à établir un vrai contact avec Ögmundur.

Ari finit par se relever, descendit le vieil escalier et rejoignit la cuisine. Il se servit un verre d'eau puis grignota un morceau de poisson séché en feuilletant le journal de la veille. Rien de nouveau, les articles ne faisaient que ressasser les mêmes sujets. La seule chose qui retint son attention, ce fut le bulletin météo qui annonçait que le temps allait se dégrader dans le Nord la semaine après Pâques. Les tempêtes de neige étaient coutumières dans la région.

Le poste de police restait le plus souvent désert la nuit. Ari était certes d'astreinte, mais en général le calme régnait dans la petite ville endormie. On appelait surtout le week-end pour des cas de tapage nocturne.

Il s'était rallongé sur son lit, quoique toujours bien réveillé, au moment où le téléphone sonna.

– Un passant a trouvé une jeune fille dans la rue, elle semble morte. Une ambulance est en route, dit l'opérateur de la centrale d'urgence, d'une voix neutre.

Ari descendit l'escalier d'un pas précipité, maintenant le téléphone contre son oreille avec son épaule.

- Où ça ?
- Adalgata, la rue principale.
- L'identité du passant ?
- Un certain Gudjón Helgason. Il a dit qu'il attendrait l'arrivée de la police.

Le nom ne lui disait rien.

Deux minutes plus tard, Ari avait enfilé son uniforme et sortait. La rue Adalgata était toute proche. L'air était glacial, mais il n'y avait pas de vent et les étoiles brillaient dans le ciel. La nature infinie revêtait une autre forme que pendant l'été, plus distante, peut-être plus grave.

Ari arriva sur les lieux en même temps que l'ambulance, et lorsqu'il tourna à l'angle de la rue Adalgata, il fut saisi d'effroi.

Une jeune fille gisait dans son sang sur le bord du trottoir, le corps dans une position étrange, ne laissant aucun doute sur le fait qu'elle devait avoir chuté de très haut. Nul besoin d'un médecin pour déterminer qu'elle était morte. Le sang paraissait s'être écoulé de son crâne, probablement fracturé. Ari s'approcha et l'observa plus attentivement. Elle était encore plus jeune que ce qu'il avait cru. Peut-être même une adolescente. Il en eut le souffle coupé.

Putain.

Elle avait les yeux grands ouverts, le regard perdu dans le vide.

Ari comprit immédiatement que cette image ne cesserait plus de le hanter.

2

Il arrivait parfois à Ari d'aller se balader la nuit, en été comme en hiver. C'était une expérience presque magique, la ville semblait si tranquille dans ce silence cotonneux, et à cet instant il fut envahi par une émotion comparable. L'espace d'une seconde seulement, car aussitôt la réalité le frappa de nouveau de plein fouet. Tous semblaient attendre ses directives, sauf le médecin de l'hôpital qui avait déjà pris les devants, penché au-dessus du corps de la jeune fille. Sur les lieux se trouvaient également deux ambulanciers et, derrière eux, un homme entre trente et quarante ans à la barbe fournie, vêtu d'une doudoune et d'un bonnet. Sans doute le dénommé Gudjón. Ari restait immobile, terriblement conscient de la responsabilité qui lui incombait désormais. Depuis qu'il avait été nommé inspecteur, la vie à Siglufjördur suivait un cours paisible et, à son grand soulagement, il n'avait pas dû affronter de vraie tragédie. Les journées au poste se succédaient dans une rassurante monotonie sans que rien de plus sérieux que des affaires de tapage nocturne, d'infraction au code de la route ou de consommation de stupéfiants ne se présente. Et voilà que

cette jeune fille était retrouvée morte en pleine rue. Il la regarda de nouveau avant de lever les yeux vers le bâtiment devant lequel il se tenait.

Il s'agissait d'un immeuble résidentiel de deux étages, surmonté de combles apparemment aménagés, où l'on distinguait un balcon. La jeune fille avait dû chuter de là-haut, aussi sinistre soit cette perspective.

Le médecin se leva, une jeune femme nommée Baldvina, arrivée à Siglufjörður début janvier. Les médecins ne restaient jamais très longtemps. Ces dernières années, ils avaient été nombreux à se succéder et sautaient sur la première occasion de rejoindre de plus grands établissements, ou de reprendre leurs études, comme Kristín. Un peu plus jeune qu'Ari, Baldvina lui avait paru compétente les quelques fois où leurs chemins s'étaient croisés.

– Elle est bel et bien morte. À première vue, des suites de sa chute.

Elle observa l'immeuble à son tour et reprit, comme si elle avait lu dans les pensées d'Ari :

– Peut-être depuis ce balcon, là-haut. Mais ça, c'est à vous de le dire. Est-ce qu'on peut déplacer le corps ?

Ari avait une boule à l'estomac. C'était la première mort violente à laquelle il devait faire face depuis qu'il était devenu inspecteur.

– Oui, laissez-moi... laissez-moi simplement prendre quelques photos et... nous devons aussi sécuriser la scène afin que la police scientifique puisse faire son travail.

Il aurait eu du mal à se pardonner de laisser cette pauvre enfant baigner ici dans son sang. Il s'agissait de la principale rue commerçante de la ville, et bientôt le ciel commencerait à s'éclaircir. Sans parler de la

probabilité que des oiseaux de nuit curieux viennent jeter un coup d'œil à ce qui se passait, attirés par l'agitation.

Ari prit quelques photos avec son téléphone et s'empressa d'appeler Ögmundur.

– Est-ce que tu peux me retrouver rue Adalgata au plus vite ?

– Ou... oui, bien sûr, répondit celui-ci, la voix ensommeillée.

Si Ögmundur était d'un naturel positif et imper-turbable dans tout ce qu'il entreprenait, il fallait bien avouer que le travail n'avait jusque-là pas été trop exigeant. Non seulement l'hiver avait été des plus tranquilles, mais de plus Ari avait épargné à sa nouvelle recrue les tâches les plus pénibles, pour le laisser se familiariser avec l'atmosphère des lieux à son propre rythme. De son côté, Ögmundur avait déjà réussi à se faire plus d'amis à Siglufjörður qu'Ari, qui y vivait pourtant depuis des années. Le jeune diplômé semblait gagner la confiance des autres à la vitesse de l'éclair, une qualité indéniable dans leur travail. Il avait joué dans l'équipe nationale de football, ou tout au moins dans l'équipe junior – pour Ari, tout ça, c'était la même chose –, et cet intérêt pour le ballon rond assurait à Ögmundur de pouvoir parler sport avec n'importe qui.

Ari résuma l'affaire à son collègue en quelques mots avant d'ajouter :

– La pauvre est sûrement tombée du balcon tout en haut, un accident ou bien... oui, un suicide. C'est ce que nous allons devoir découvrir. Au plus vite.

Les secouristes installèrent le corps sur une civière qu'ils poussèrent à l'intérieur de l'ambulance. La terrible

flaque sur le trottoir n'était plus que le glaçant rappel de ce qui s'était passé. Un réverbère avivait le rouge du sang dans les ténèbres nocturnes, et l'espace d'une seconde le décor évoqua à Ari une scène de théâtre.

Il se tourna vers l'homme resté en retrait, quasiment immobile, la tête baissée.

– Bonsoir, vous devez être Gudjón ?

L'inconnu acquiesça avant de murmurer un « oui » hésitant.

– Je m'appelle Ari, je suis inspecteur. Pouvez-vous me raconter ce qui s'est passé ? C'est vous qui avez appelé la police ?

– Oui, je... enfin, j'ai appelé les secours, mais je ne sais pas ce qui s'est passé, je n'en ai pas la moindre idée.

Le souffle court, il ne cessait de se gratter la barbe et, tandis qu'il parlait, son regard allait et venait sans jamais se poser sur son interlocuteur.

Ari resta muet et patienta, préférant se taire plutôt que de poser une autre question. D'expérience, il avait pu constater que les gens nerveux, comme Gudjón semblait l'être, avaient tendance à vouloir meubler le silence.

– J'ai juste, oui... Je l'ai vue par terre. Au début, j'ai cru qu'elle était simplement tombée, enfin vous voyez, qu'elle avait glissé. Je m'apprêtais à l'aider à se relever quand j'ai remarqué... remarqué qu'elle était morte. Du coup, j'ai tout de suite appelé les secours.

– Vous avez touché à quelque chose ? demanda Ari.

– Je... je ne me rappelle pas, peut-être que je l'ai légèrement secouée, mais c'était tellement évident qu'elle était morte.

Ari hocha la tête.

– Avez-vous aperçu quelqu'un d'autre aux alentours ?

– Non, personne, j'étais seul ici. J'ai fait un de ces bonds en la voyant ! Vous croyez qu'elle a sauté ?

– Difficile à dire pour le moment, répondit Ari. Il est quatre heures du matin, vous étiez donc de sortie vers trois heures et demie, c'est bien ça ?

– Oui, oui, tout à fait.

– Pour quoi faire ?

– Je me baladais, c'est tout.

– Au beau milieu de la nuit ? lança Ari, plus mordant.

– Il fait doux, le ciel est dégagé, pas de vent, juste un peu d'air frais marin. J'adore arpenter les rues dans ces conditions.

Ari n'était pas convaincu, même s'il devait bien admettre qu'il lui arrivait fréquemment de faire la même chose. Parcourir le village à la nuit tombée pour savourer le silence. Ce foutu silence si insaisissable.

– De nuit comme de jour ?

– En fait, je préfère sortir la nuit. C'est plus calme, plus apaisant.

– Vous habitez à Siglufjördur, Gudjón ?

Il hésita.

– En ce moment, oui. Je suis ici pour trois mois. Je loge dans une résidence d'artistes.

– Près d'ici ?

– Oui, en bord de mer, à l'entrée de la ville.

– Et ça fait longtemps que vous êtes arrivé ?

– Depuis janvier, répondit Gudjón, mal à l'aise.

– Je vois, fit Ari avant de laisser passer un temps. De quel art s'agit-il ?

- Comment ça ?
 - Quelle discipline artistique ? De la peinture ?
De la musique ?
 - De la peinture, oui. De la peinture. Je peins, je dessine... Vous avez peut-être vu mon exposition l'autre jour, des dessins de Siglufjördur. Disponibles à la vente.
 - Non, j'ai dû manquer ça. Vous la connaissiez ?
 - Qui ?
 - La jeune fille qui est morte.
- Gudjón eut un sursaut.
- Quoi ? Non, bien sûr que non. Je n'ai aucune idée de qui il s'agit... s'agissait. Pourquoi croyez-vous que je la connaissais ? Je ne suis même pas du coin.
 - Et vous pensez que c'est son cas à elle ? Qu'elle habite ici ?
 - Je... je n'ai rien à voir avec ça, je ne comprends même pas ce que vous insinuez. J'ai juste appelé la police. Je n'ai jamais vu cette fille auparavant.
 - Vous devez bien admettre, Gudjón, que c'est un peu étrange de se balader comme ça, en pleine nuit.
 - Je suis artiste, bon sang ! s'exclama-t-il, comme si ce mot expliquait tous les comportements.
- À bout de souffle, il peinait à articuler.
- Je parcours le village pour trouver l'inspiration, puis je rentre chez moi et je dessine. Je dors le jour. Vous pouvez... vous pouvez venir admirer mes créations, si vous voulez. Vous verrez bien que je ne vous mens pas.
 - Ça ira pour le moment, mais il faudra sans doute que je reprenne contact avec vous pendant l'enquête. Pourriez-vous passer au poste de police demain, enfin